

Méditation

Dimanche dernier, Marc concluait sa prédication sur l'appel à l'amour fraternel issu de la très belle première épître de Jean, la relation d'amour qui nous relie nous à notre prochain et à Dieu. Aujourd'hui, j'aimerais exceptionnellement laisser de côté – dans un premier temps – les disciples et le récit de la Pentecôte pour nous concentrer sur l'épître de Paul aux Galates et ce passage que nous venons de lire sur « le fruit de l'Esprit », dont l'amour fait partie.

Car Paul nous dit « ²²Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi. » Le premier qu'il cite là encore est l'amour, et les suivants nous semblent tout aussi évidents. Evidents, parce que la liste qu'il dresse est tout sauf surprenante. Après tout...

Qui préférerait « [l'adultère,] l'immoralité sexuelle, l'impureté, [et] la débauche »

à « l'amour » ?

Qui préférerait « les colères » à « la joie » ?

Qui préférerait « les haines, les querelles, les jalousies, les rivalités, les divisions »

à « la paix » ?

Vraiment, à première vue on pourrait déceimment lever les yeux au ciel en se disant que l'apôtre Paul (avec tout le respect qu'on lui doit...) enfonce là des portes grandes ouvertes en nous adressant une belle liste de banalités.

Et pourtant, soyons honnêtes une minute : qui d'entre nous peut prétendre par soi-même vivre pleinement dans « l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi » ? Cette liste paraît peut-être évidente pour notre boussole morale, pour nos valeurs éthiques, mais elle est tout sauf évidente dans nos actions, dans notre existence et dans notre manière de vivre.

Tout simplement parce que nous ne pouvons pas passer notre temps à vivre sous la direction de notre boussole morale. Nous n'avons d'ailleurs pas vocation à vivre sous la houlette de notre propre jugement moral. Et ce n'est pas ce que l'Évangile nous demande, et notre Bible n'est d'ailleurs pas une liste de commandements éthiques.

Vous remarquerez que Paul ne dit pas « ne faites pas ceci, mais à la place faites cela. » Il note quelles sont les œuvres de la nature humaine d'un côté, et quels sont les fruits de l'Esprit de l'autre. Et il nous invite à « marchez par l'Esprit et vous n'accomplirez pas les désirs de votre nature propre ».

Quand nous lisons ces textes, nous avons tendances à y voir des impératifs moraux, alors qu'au contraire Jésus est venu nous apporter une Bonne Nouvelle et nous faire don de son Esprit, justement pour nous aider à vivre pleinement et

– telles une plante vivace – à le faire porter du fruit tout au long de notre existence.

Mais pour cela, nous devons laisser de la place à l'Esprit dans nos cœurs. Nous devons réellement ouvrir nos cœurs et ne pas laisser notre égo et nos désirs y prendre toute la place. Nous devons laisser de la place à l'amour, à la joie, à la paix, etc.

Et je dirais même quelque chose qui peut sembler contre-intuitif, en prenant l'exemple de l'amour fraternel dont nous parlait Marc la semaine dernière : l'amour ne commence même pas dans la relation. L'amour fraternel ne commence pas dans la rencontre avec mon prochain, avec mon frère. Il commence dans notre propre cœur, qui doit d'abord, en premier lieu, être disposé à aimer. La plante ne peut pas porter du fruit si elle n'a pas été semé dans une terre fertile et disposé à l'accueillir.

Et c'est tout sauf évident. Quand on parle de « l'amour », ça peut sembler niais ou banal, et pourtant c'est un vrai combat que d'y préparer notre cœur. Un combat contre notre égo, un combat contre nos désirs. Nous ne pouvons aimer réellement – de l'amour auquel le Seigneur nous appelle, de l'amour par lequel le Seigneur nous aime – si nous ne nous décentrons pas de nous-mêmes.

Se décentrer, c'est faire honneur au commandement « Tout ce que vous voudriez que les hommes fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux [...]. » Se décentrer, c'est savoir laisser de côté sa volonté propre pour pouvoir s'ouvrir au point de vue de l'autre, se mettre à la place de l'autre, s'imaginer ses désirs et ses besoins. Se décentrer, c'est refuser de laisser nos propres désirs aveugler notre cœur et ainsi déformer notre vision de l'amour.

Car trop souvent, nous risquons de vivre l'amour comme ce que l'on appelle en anglais « *fish love* »... Pour expliquer ça simplement en français : quand on dit « j'aime le poisson », est-ce que c'est vraiment le poisson qu'on aime ? Est-ce que vraiment on souhaite le meilleur pour le poisson ? Est-ce qu'on lui fait exactement ce qu'on souhaiterait qu'il nous fasse ?

Non, ce qu'on aime dans le poisson c'est de le manger, c'est ce qu'il nous apporte, comment nous aimons le consommer, en tirer profit. Et malheureusement, ce qui vaut pour le poisson vaut aussi pour notre prochain. Quand je dis « je l'aime » ou même « je l'aime bien », est-ce que c'est toujours vraiment dans la perspective de la relation et de l'épanouissement de notre prochain que nous disons ça ? Ou est-ce que ce n'est pas souvent en premier lieu parce que nous apprécions le plaisir que cette relation nous apporte à nous-même, nos désirs personnels que cette relation satisfait, le bénéfice que nous en tirons.

Si nous ne faisons pas l'effort de nous décentrer et ainsi d'ouvrir nos cœurs à la perspective de l'autre, notre condition humaine – avec tout son lot de désirs, de réflexes archaïques, d'instinct de survie, d'égo, etc. – risque de nous enfermer dans le *fish love*.

Et c'est là qu'intervient Jésus, celui qui a aimé d'un amour véritable. Celui qui a vécu toute sa vie en aimant son prochain et en aimant Dieu. Les évangiles nous racontent avec force détails comment il a aimé même les publicains qui étaient des collabos et des tricheurs, même les prostituées qui étaient des impures parmi les impurs, même les lépreux qui n'avaient pas droit à une vie sociale. Jésus nous a montré, nous a enseigné comment aimer, comment vivre en relation avec notre environnement et avec notre prochain d'une manière authentique.

Alors aujourd'hui, effectivement Jésus n'est plus là devant nous pour continuer de nous enseigner et de nous montrer l'exemple. Et c'est pour cela que le don de l'Esprit est aussi important.

En envoyant sur nous son Esprit, le Christ nous donne l'opportunité de laisser le divin entrer dans nos cœurs. Mais pour cela, nous devons lui laisser de la place, nous devons justement nous décentrer et faire l'effort de nous battre pour que nos désirs et notre égo laissent de la place à cet Esprit pour qu'il puisse souffler dans nos cœurs et dynamiser notre vie.

Cet effort, il n'est pas une obligation morale, il est surtout un appel à la vie éternelle. Non pas que nous serions punis pour nos péchés, mais parce que des relations plus authentiques avec notre environnement et avec notre prochain contribuent à notre propre épanouissement. Car notre égo et nos désirs ne sont pas les meilleurs alliés de notre bonheur. Ils tracent un chemin tortueux vers des plaisirs rapides et égoïstes, certes, mais pas vers une vie en plénitude.

Et malheureusement, il arrive aussi souvent que nous restions aveugles à nos comportements, c'est-à-dire que nous croyions faire quelque chose par amour pour notre prochain alors que nous nous laissons guider en réalité par nos désirs, non pas par un amour véritable mais par un amour qui tient plutôt du *fish love*, un désir égoïste qui se fait passer pour de l'amour mais dont nous seuls tirons en réalité les bénéfices.

Or, il y a du potentiel dans ce monde pour vivre en harmonie, il y a du potentiel dans ce monde pour des relations authentiques, exigeantes mais qui profitent à tous et qui nous font progresser en sainteté. La recherche du bien commun n'est pas une évidence, comme l'amour elle est un beau combat que nous sommes appelés à mener.

De même que le Seigneur a envoyé son Esprit sur les apôtres afin que toutes les nations découvrent les « merveilles de Dieu »^(Ac 1 :11), il nous invite à scruter nos cœurs afin que nous débusquions nos égoïsmes, à former nos cœurs afin que nous soyons disposés à aimer par-delà toutes les individualités. De cet effort découle tous les fruits de l'Esprit : « la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi. »

« ²⁵Si nous vivons par l'Esprit, laissons-nous aussi conduire par l'Esprit. » nous dit Paul. Oui, nous vivons grâce à l'Esprit de vie qu'a insufflé en nous le Seigneur, de la même manière que nous aimons grâce à l'amour que Dieu a mis en premier dans nos cœurs. C'est donc maintenant à nous de nous laisser guider non pas par nos désirs humains, mais par l'Esprit qui souffle dans nos vies.

Amen.